

L'arbre-oracle

YOLANDA JOVER SILVESTRE
UAL

L'histoire est tirée du livre de Pierre Magnan *Les secrets de Laviolette*. Un petit garçon se promène en compagnie de son grand-père sur les hauteurs de Manosque, dans les Basses-Alpes. Son grand-père lui raconte le paysage et lui fait part des vieilles histoires qui ont façonné l'âme et le caractère des habitants de cette merveilleuse mais dure région.

Ce grand-père est un conteur habile, mais il a quelque chose qui le distingue des autres: il croit à ses histoires. C'est la vie, l'amour et la mort qu'il va montrer à son petit-fils:

Mon grand-père aimait les villages en ruine qu'il pouvait peupler de tant de fantômes des bruits de la vie: des fantômes tonitruants d'hommes affirmant leur personnalité et leurs convictions, mais aussi des fantômes de fontaines, de treilles et de jardins bien tenus.

Il était chargé comme un bonhomme de Noël d'une hotte d'histoires tristes et c'était toujours le grand poème de la mort que du haut de ses soixante-huit ans il déversait sur moi afin que je m'habitue à elle. Sans doute jugeait-il qu'il fallait s'y attacher de bonne heure puisque toute une vie y suffisait à peine. (Pierre Magnan, 1992: 155)

L'histoire que le petit garçon va écouter avec avidité est l'histoire du maire Polycarpe Truche mort d'un cancer (ou plutôt d'une *embolie électorale*) et de sa femme. Jusque là tout semble normal: un maire ambitieux, sa femme qui est devenue trop grosse et qui n'intéresse plus son mari (qui hait les grosses) et Constantin son amant (adjoint au maire, qui lui les aime...). Rien qui puisse tenir en haleine un petit garçon semble-t-il, mais dans cette histoire banale, faite de personnages assez ternes, apparaît le fantastique. Cette déchirure de la réalité qu'est le fantastique selon Roger Caillois, va donner un tout autre tour à l'histoire, car non seulement le petit garçon va se sentir attiré par ce conte, mais les lecteurs eux-mêmes se sentent «accrochés». C'est un arbre, un chêne encore debout, que le grand-père montre au garçon. Un chêne c'est un arbre bien réel,

presque commun dans ces paysages, pourtant ce n'est pas un arbre comme les autres car c'est un arbre qui a des pouvoirs. Cet arbre s'est battu contre la foudre toute la nuit, un peu comme la chèvre de monsieur Seguin, mais lui a gagné:

Ça en est un de personnage, cet arbre, fiston! Tu vas voir! Et d'abord, une certaine nuit...Oh, une nuit qui a dû voir les Trois Glorieuses, ou celle de l'Abolition des privilèges, ou peut-être la Saint-Barthélemy, est-ce qu'on sait? Enfin une nuit qui se perd dans celle des temps. Une nuit en tout cas qui a compté dans la vie de cet arbre. Il s'est battu contre la foudre du crépuscule du soir jusqu'à celui de l'aube... (Pierre Magnan, 1992: 162-163)

L'enfant est mis en situation (*Une certaine nuit...*), le conte commence de façon traditionnelle en éveillant la curiosité, et en reléguant dans un passé très lointain l'histoire que l'on va écouter. De cette façon le grand-père, très habilement, calme l'inquiétude du garçon et le dispose à écouter attentivement le conte puisque les événements appartiennent au passé et donc qu'il n'y a pas lieu d'avoir peur. La description de l'arbre blessé renforce l'idée de la guérison surnaturelle du chêne:

Au matin, quand le premier charretier est passé, il a vu comme des nids de serpents d'écorce se tordre sur le chemin, au gré du vent, avec une odeur, a-t-il dit, de copeaux varlopés, pour qu'on se figure bien l'infemale menuiserie dont ce coin de la forêt avait été le témoin...cet arbre avait été lacéré par la foudre comme les griffes d'un énorme lion et sur tout le pourtour de son tronc. Par ses égratignures, longtemps, très longtemps, il saigna sa sève comme un homme son sang... (Pierre Magnan, 1992:163)

L'enfant est pris au piège, comment ne pas se sentir subjugué par cet arbre merveilleux?. C'est après sa guérison que l'arbre se transforme en un arbre étrange, et la phrase qui introduit le fantastique est prononcée: «*Qui, le premier s'est aperçu des vertus négatives de ce chêne et quand?*»(Pierre Magnan, 1992: 164).

Le vocable *négatives* introduit la fiction. Là commence l'histoire, car jusqu'à présent le conteur mettait les auditeurs (ou les lecteurs) en situation, maintenant le récit commence réellement. C'est un Manosquin, qui après avoir abusé de la boisson voit un véritable prodige: le chêne flambe «*Il avait vu le chêne flamber avec de courtes flammes bleues*» (Pierre Magnan, 1992:164), les pompiers accourent et essaient d'éteindre les flammes, tous voient l'incendie sauf le frère du Manosquin, qui lui ne voit qu'un arbre normal et qui le raconte ainsi:

C'est ce gros arbre que soi-disant mon frère a vu couvert de flammes. Vous pouvez constater comme moi qu'il est tout noir! Qu'on ne distingue même pas une feuille de l'autre! (Pierre Magnan, 1992:165)

Cet homme meurt quelques mois après, en cueillant un panier de poires car un barreau de l'échelle où il est juché se brise. Mort accidentelle direz-vous, et bien pas exactement car, par recoupements, c'est la première mort qui ouvre la longue liste de ces morts étranges annoncées par le chêne car, nous y venons, ce chêne annonce la mort. La peur de ce que l'on ne comprends pas, de ce qui échappe au rationnel surgit. Alors commencent à se succéder les morts, mort de toutes sortes de gens qui, en compagnie d'autres personnes, n'ont pas vu l'arbre brûler alors que les autres le voient. L'arbre brûle sans se consumer, et c'est justement celui qui ne voit pas les flammes qui va mourir très prochainement. L'arbre n'a pas le pouvoir de tuer mais celui de désigner celui qui va mourir «*Car c'était là fiston, que se nichait le prodige: l'arbre ne brûlait jamais qu'aux yeux des témoins, jamais pour celui qui allait mourir*» (Pierre Magnan, 1992: 167). Le grand-père raconte alors en détail l'histoire de cet arbre prodigieux qui en fait est le destin des hommes.

Le second événement est la mort d'une jeune mariée le jour de ses noces, son jeune mari lui fait remarquer lorsqu'ils passent sous l'arbre, que le chêne est en feu. Malade du coeur, elle ne résiste pas à la peur:

Le coeur de cette jeunesse palpait mal depuis l'enfance. L'angoisse, à l'annonce que l'arbre brûlait pour elle, lui avait serré la poitrine dans son étau. Elle s'était affalée dans sa robe blanche, ensevelie sous cette lessive de linge propre. On l'avait enterrée telle quelle, dans sa robe fragile, avec son diadème de roses. Pauvre fille! (Pierre Magnan, 1992:167)

Et c'est ainsi que les gens du village vont promener sous l'arbre les vieux oncles à héritage pour se faire une idée du temps qu'il leur reste à vivre. Certains y croient dur comme fer, d'autres en sourient et voici ce qui leur arrive:

Tu vois, Constance, je te l'avais dit de tenir les pieds chauds à l'oncle Fortuné! Dis que c'est pas vrai? Il n'y a pas six semaines que je t'ai avertie...C'est ton parrain après tout! et depuis le temps qu'il te demande d'être gentille avec lui...Oui! Oh! c'est pas la peine de me dire si je savais quel genre de gentillesse parce que figures-toi que je le sais! Oui! Oh! tu peux ricaner! En attendant ça fait encore un héritage qui nous passe sous le nez! (Pierre Magnan, 1992: 168-169)

C'est donc la vie, pas toujours très reluisante, que le grand-père grâce à l'arbre, montre à son petit-fils. Car cet arbre met à nu les faiblesses des hommes, il a par là un rôle essentiel dans l'éducation de ce jeune garçon. Il y a dans ce récit de Pierre Magnan un humour incontestable, et c'est cet humour, souvent noir, qui dédramatise un peu ces histoires parfois macabres. Malgré les nombreuses morts, le rire jaillit du texte et par contraste renforce le malaise de l'irruption du fantastique dans cette vie si réelle. Et le grand-père, ancien gen-darme qui en a vu d'autres, résume le rôle du chêne très simplement:

En tout cas, en ce qui concerne l'arbre, tu imagines maintenant aisément les inestimables services qu'il pouvait rendre car s'il n'est jamais nécessaire de sa-

voir l'heure de son trépas, en revanche, il est parfois utile de connaître celle de son prochain. (Pierre Magnan, 1992: 169)

C'est un arbre, donc la nature, qui dans ce récit de Magnan représente le surnaturel. Un arbre que l'on peut voir et toucher et qui pourtant règne en maître sur ce village et sur la vie de ses habitants. Cet arbre c'est le fantastique qui sous son apparence paisible bouleverse tout, il fait surgir au grand jour les sentiments bons et mauvais (ceux-là sont plus nombreux!) des gens du village. Le maire est le propriétaire du chêne car il est sur un terrain de sa propriété, et il n'aime pas cet arbre qui le désigne à la curiosité publique, aussi décide-t-il de tout faire pour que les gens l'oublient:

En vérité, pour te le faire entendre, cet arbre ils en avaient honte. Il était sur leur famille comme un surnom infamant qu'à force de vivre celle-ci eût récolté. Ils voulaient qu'on l'oublie comme on aurait oublié par exemple, et pour la même raison d'infamie, une fille qui aurait fauté et qui aurait ramené à la maison le fruit de sa faute. Cet arbre il n'en fallait plus parler. (Pierre Magnan, 1992: 172)

Les véritables problèmes viennent de commencer. Et l'arbre, à nouveau, fait des siennes car il a le don d'éveiller chez les êtres les sentiments les plus retords, les plus vils. Un maquignon fait le pari de surveiller l'arbre jusqu'à ce qu'il le voit brûler. Les Truche refusent et le maquignon furieux après avoir essuyé ce refus se moque d'eux en lançant son boghei autour du chêne, Truche tire un coup de fusil:

Mais la poudre quand elle parle éteint les rires. Il n'y eut au fond des bois cette nuit là qu'un seul coup de feu. Il passa juste au-dessus des oreilles du maquignon et fit, de l'arbre oracle, tomber une brassée de feuilles.

C'est de la blague ton arbre! Tu vois bien qu'il flambe pas! Il brûlait au contraire et d'étrange façon... (Pierre Magnan, 1992: 174)

Comment oublier que cet arbre, étrangement, signale la mort quand on est avide d'hériter?. A nouveau surgissent les cotés les plus troubles de l'homme, et c'est le chêne qui les met en relief. Les deux fils Truche décident, après une nuit d'alcool, d'attacher leur père et de le mettre sous l'arbre pour avoir le cœur net et savoir la date de sa mort. Tel est pris qui croyait prendre! c'est le père qui voit l'arbre en flamme et pas les garçons:

—Ah! vous avez voulu savoir quand vous hériteriez, mes enfants de p...! Et bien vous l'avez la réponse: jamais!

Car comment auraient-ils pu comprendre? L'un avait vingt et un ans, l'autre dix-neuf. Est-ce qu'on pense à la mort à cet âge-là? Ils étaient grands et forts. Ils étaient pleins de projets. Ils aspiraient à l'héritage. Jamais ils ne réfléchirent à ces flammes qu'ils n'avaient pas vues. (Pierre Magnan, 1992: 175-176)

Si le malheur touchait les étrangers à la famille, cette fois-ci, il semble que l'arbre ne respecte plus ses propriétaires. Comme par vengeance pour leurs sentiments si bas, il n'hésite pas, cruellement, à annoncer la mort de deux jeunes gens. Mort qui se produit inéluctablement, car toutes ces morts annoncées semblent avoir lieu:

La circonscription vint. L'un tira le mauvais numéro. On l'envoya au Tonkin...même son corps ne revint pas. L'autre, un jour qu'il tuait le cochon, le cochon se vengea. Tout affairé qu'il était à affûter le couteau sur le fusil à aiguiser, le fusil glissa contre l'établi et retourna sa pointe vers le ventre de l'étourdi...trois jours plus tard, il était sur son lit de mort bandé comme un arc par le tétanos. (Pierre Magnan, 1992: 176)

Les années passent, et l'histoire centrale du récit commence réellement avec le petit-fils du cadet Truche, le seul qui ne pensant pas hériter car il était le dernier, se vit à la mort de ses frères, seul survivant. L'arbre peut donc, pendant des générations, rester muet et ne pas montrer ses pouvoirs. Ce chêne qui semble doué d'intelligence, est presque humain car il peut se faire oublier durant de longues années, surtout à ceux qui sont obsédés par lui, et montrer le prodige de ses flammes à ceux qui n'ont pas d'intérêt particulier pour les voir. Alix Peyre épouse ce fils Truche uniquement pour être propriétaire de cet arbre unique et merveilleux:

Elle avait rêvé de cet arbre comme d'autres rêvent de château ou de cassette à bijoux. Elle épousait un personnage démesuré, un mythe, une légende... (Pierre Magnan, 1992: 177-178)

Alix malgré ses promenades sous l'arbre avec ses amies ne le verra jamais s'enflammer, même le jour où elle emmène sa soeur de lait poitrinaire, et qui meurt six mois plus tard, l'arbre reste impassible et Alix, frustrée se met à grossir. Cette prise de poids brise son couple car son mari a les grosses en horreur. Cela peut sembler amusant, mais c'est justement ce détail qui va mettre en marche le drame. L'on ne peut se défendre de ressentir une étrange impression car c'est l'arbre, et lui seul, qui par ce refus va déclencher le dénouement. Une femme déçue est la proie parfaite pour un homme sans beaucoup de conscience, cet homme va devenir son amant. Les personnages principaux de l'histoire apparaissent petit à petit. Monsieur Constantin (l'amant), est un inconnu aux belles manières un peu surannées, et qui aime les femmes opulentes. Il décide de vivre pendant quelque temps à Monfuron. Bien entendu personne, absolument personne, ne lui parle de l'arbre, cet arbre qui va changer sa vie. Amoureux d'Horace, le poète latin, monsieur Constantin croit voir dans le village de Monfuron une poésie de son auteur préféré. Le piège est en place... Que faire lorsqu'on a le coup de foudre pour un paysage, que ce paysage est résumé dans un clos superbe qui appartient à un vieillard, et que l'on donnerait sa vie pour en être le propriétaire?. Cela semble simple,

mais la vie ne l'est jamais, et Constantin se met à chercher désespérément le moyen de remplacer le père Tasse dans son clos si bien abrité des vents. Est-ce fou de penser qu'un homme jeune a plus de possibilités de vivre longtemps qu'un vieillard? Florian Constantin commence sa cour pour faire fléchir le père Tasse, et lui proposer un viager. De son côté, le père Tasse paysan sournois et intelligent, suppute la fortune apparente de Constantin. Alors commence une période de séduction mutuelle, l'un pour que le vieux accepte le viager, l'autre pour que Constantin le lui propose. Les deux compères continuent leur étrange amitié:

Ils se revirent, l'imagination fleurie au contact l'un de l'autre mais toujours la garde levée devant leur secret, employant des trésors d'insignifiance pour éviter, en parlant, de trahir quelque aspérité par où l'interlocuteur aurait pu avoir prise. Bientôt, ils furent cul et chemise et s'en allèrent par chemins se promener ensemble. (Pierre Magnan, 1992: 202)

Pendant ce temps, Alix décidée à séduire Constantin influence son mari pour qu'il l'accepte sur sa liste électorale, et ainsi le voir souvent. Enfin les personnages sont au complet: une maïresse amoureuse, un maire sans malice, un vieillard futé, un homme ambitieux et un arbre fantastique. Que de morts en perspective!

Le temps passe, et la valse hésitation entre les deux compères continue, l'hiver passe et le père Tasse continue sa comédie pour apitoyer Constantin, il exagère les symptômes de vieillesse, il devient mélancolique, ne semble avoir goût à rien, il pleure, bref la comédie est excellente. Constantin est amoureux de la femme du maire? que c'est dommage, s'il vivait dans son clos il pourrait la voir aussi longtemps qu'il en aurait envie sans éveiller la méfiance du maire et les médisances des voisins!. Comment résister lorsqu'on a quarante-huit ans et le vieillard quatre-vingt-cinq?. Le printemps remplace l'hiver et Constantin, de peur d'un refus, ne se décide pas à proposer le viager au père Tasse. Finalement c'est celui-ci qui se décide à brusquer les choses une bonne fois pour toute, et pour cela il emmène Constantin faire une petite promenade à la campagne, et la promenade passe sous un arbre merveilleux, un chêne plusieurs fois centenaire, un chêne dont Florian Constantin n'a jamais entendu parler, mais qui va changer sa vie définitivement. Jusqu'à présent l'arbre ne flambait que pour ceux qui allaient mourir prochainement, et l'arbre dès que le père Tasse passe sous ses branches se met à brûler:

D'abord, de loin, il avait cru voir un arbre qui offrait l'étrange allure d'une tête de cerf immense, buté sur une seule patte gigantesque et couleur de tortue. Il dardait en avant ses cors innombrables embusqués parmi les feuillages. Au moment où il allait s'exclamer d'admiration pour faire plaisir au père Tasse (alors que ce n'était pas du tout ce sentiment-là qu'il éprouvait) il entendit au-dessus de lui un pétilllement comme si des milliers d'oiseaux picoraient l'écorce de l'arbre. Il s'immobilisa. Il laissa le père Tasse s'avancer tout seul sous les frondaisons, à

deviser et à faire des arabesques avec sa canne d'apparat. Lui, Constantin, il était cloué au sol comme la femme de Loth. Devant lui, l'arbre flamboyait... (Pierre Magnan, 1992: 213-214)

Malgré les efforts de Constantin pour ne pas démontrer sa terreur, le père Tasse qui n'en est pas à son premier coup, à jugé la situation. L'arbre comme il l'a prévu, brûle pour lui. L'arbre devient un personnage non seulement fantastique, mais doué d'humour, presque un être humain qui semble s'amuser beaucoup de cette situation, et qui fait le jeu des gens pour en tirer non pas profit, mais plaisir. Plaisir de voir les hommes dans ce qu'ils ont de plus bas, de plus répugnant, de plus sale.

Constantin, qui a l'expérience de la vie, se met à douter. Cet arbre cache un mystère, et ce mystère l'envoûte au plus haut point. Qui peut l'aider? Qui peut lui expliquer ce mystère?. Un seul homme dans le village a le pouvoir pour cela, et cet homme c'est le maire. Aussi après mûres réflexions, va-t-il lui faire une visite. Peu à peu, nous lecteurs voyons surgir le drame. Et c'est un drame car le destin (qui est-il ce fameux destin?) veut que ce jour là ce soit Alix Truche, passionnée et déçue par cet arbre, à cause duquel elle s'est mariée avec un homme qu'elle n'aimait pas et qui la méprise, qui accueille Florian Constantin. Et, la vie est parfois étrange, va recueillir la confession, car s'en est une il n'y a pas de doute, que lui fait cet homme amoureux d'elle. Le sacrifice n'a pas été vain, cet arbre merveilleux a enfin parlé:

Un feu de Bengale! gémit l'Alix. Et moi j'ai jamais pu voir ça! Et moi mon père a payé toute une dot pour que je puisse voir ça... (Pierre Magnan, 1992: 224)

Le secret est enfin dévoilé, et ce secret va resserrer les liens entre les deux personnages, tous deux ambitieux et sans scrupules. Dans une vie ennuyeuse et villageoise, le fantastique jaillit d'un seul coup et aveugle les personnages. C'est sûrement le moment de proposer le viager au père Tasse. Si l'arbre ne ment pas, et il n'a jamais menti, la mort est toute proche pour ce vieil homme. Grâce à l'arbre c'est l'argent (un clos superbe) et l'amour qui vont de pair. L'arbre rend réels les désirs de mort les plus fous, car l'on peut désirer la mort de quelqu'un et si l'arbre rend son verdict, l'on peut même faire des plans en toute bonne conscience. Après tout, l'arbre c'est le destin, et quand le destin a décidé les humains n'ont plus qu'à obéir. Ce que ces humains semblent oublier c'est que le destin est parfois facétieux. Et l'arbre, cet arbre merveilleux, peut donner du fil à retordre à ceux qui veulent l'utiliser pour leur profit. Le père Tasse joue la comédie une fois de plus car lui a les pieds sur terre et connaît les hommes, les hommes et le chêne!.

Cette comédie c'est celle qu'il a faite à son neveu, pris au piège du viager mais il se garde bien de raconter cette histoire à Constantin. C'est ainsi que le raconte le grand-père à son petit fils:

Ce neveu était ambitieux. Il avait besoin d'argent pour monter cette chose nouvelle qui faisait tant envie aux jeunes gens nouveaux: un de ces hangars à outils où l'on soignait les véhicules à pétrole. (Pierre Magnan, 1992: 230)

Pauvre innocent! C'est sous l'arbre qu'il va promener son oncle et l'arbre, sans miséricorde s'enflamme à nouveau:

Il accepta docilement de se laisser mener sous l'arbre dont il feignait d'ignorer les vertus, jusqu'à ce que celui-ci rendît son oracle, ce qui se produisit la troisième fois sous les yeux du neveu un peu ébaudi et qui ne se vanta de l'aubaine à personne car il craignait encore, on lui en avait tant parlé, les coups de fusil des Truches jaloux de leur bien. Toutefois il conduisit le père Tasse séance tenante chez le notaire. (Pierre Magnan, 1992: 231)

La situation est à répétition, et comme dans toute répétition, le principal intéressé sait le fin mot de l'histoire. Le pauvre neveu a une bien triste fin, et c'est au chêne qu'il la doit:

Le neveu s'installa dans l'attente. Trois mois, quatre mois...Puis un an, deux ans, trois ans...Il était aux abois...Plus rien à manger. Sous peine de tout perdre, il fallait continuer à payer la rente qui le ruinait. Il avait attrapé le scorbut à force de ne se nourrir que de pilchards en boîte. Il était mort misérablement à l'hôpital mais, auparavant, il avait fait venir l'oncle pour lui faire son mea culpa. (Pierre Magnan, 1992: 231)

Que va-t-il se passer? Le conteur tient son public en haleine. Le père Tasse accepte donc le viager. Tout semble aller au mieux pour tout le monde. Alix et Constantin sont amants et ils attendent cette mort annoncée qui les rendra pleinement heureux car ils auront comme cachette pour leurs ébats ce fameux clos qui rend les autres si jaloux. Le père Tasse vit des rentes que lui verse Constantin et le maire ne se rend compte de rien. Mais le temps passe:

Mais aucun amour ne guérit une plaie d'argent, aucun rêve ne lui résiste. Ayant vu fondre en vain tout un sac de louis sur la tête en point-virgule du père Tasse, Constantin commençait à aller promener tout seul sa longue carcasse du côté de l'arbre-oracle avec un drôle d'air. Un jour, il s'enhardit jusqu'à venir lui compisser le tronc. Il lui sembla ce jour-là que l'arbre ricanait. (Pierre Magnan, 1992: 233)

Constantin ne se trompe pas d'ennemi, il sait sans en être totalement conscient que c'est le chêne, et lui seul, qui est en train de lui jouer un mauvais tour. Ce chêne maudit semble se gausser de lui, c'est donc lui qu'il faut tuer puisque le père Tasse (quatre ans après le viager) vit toujours! Constantin aux abois décide de punir le chêne. Et entre l'arbre et lui naît une espèce de rivalité malsaine à la limite de la folie. Nous comprenons que c'est ce que le chêne voulait: emmener tout doucement vers lui Florian Constantin.

Pour sécher l'arbre qui obsède Alix au point de le prendre parfois pour un homme et de se frotter à son écorce, il faut tout essayer. D'abord lui enfoncer des clous dans le tronc, peine perdue!

Constantin avait entendu dire dans sa jeunesse qu'un arbre meurt si l'on enfonce des pointes rouillées dans son aubier. Il s'en procura une douzaine et les mit à macérer dans l'eau salée...(Pierre Magnan, 1992: 241)

Mais que sont quelques clous pour un arbre qui a survécu à un coup de foudre effroyable?

Constantin rentra chez lui l'avant-bras meurtri mais raffermi dans l'idée que le chêne était une personne vivante qui le tournait en dérision depuis que, devant lui, il s'était illuminé en vain... (Pierre Magnan, 1992: 242)

Ainsi donc la guerre entre le chêne et Constantin, entre le destin et Constantin, est déclarée. L'homme est obsédé par l'arbre au point de ne plus vivre une vie normale, de ne plus jouir de l'amour de sa maîtresse, de ne plus avoir envie même du clos qu'il a tant désiré. Son esprit s'enfonce dans la haine de cet arbre maudit, qui imperturbable se rit de lui.:

Il ne pensait plus qu'en fonction de frondaisons vertes ou mordorées, ou alors il rêvait de l'arbre au mois d'avril, quand les chênes sont enfin dépouillés et que sur les crépuscules pointe, innombrables au bout de chaque rameau, la dentelle des bourgeons que le soleil tire vers lui pour les dérouler en feuilles. Une nuit, il s'éveilla en sueur...C'est dire que cet homme s'était assombri. L'arbre lui avait empoisonné l'âme et c'est cela qu'il ne lui pardonnait pas. (Pierre Magnan, 1992: 242)

Mais que devient le maire? Lui aussi souffre de cet arbre qu'il déteste car l'arbre se venge aussi de lui. Et n'est-il pas de meilleure vengeance que de lui faire comprendre que son heure est arrivée? Le problème n'est pas de mourir, tous les humains savent qu'ils devront mourir un jour, ce qui fait peur c'est de connaître l'échéance, surtout si elle est proche. Et la fin de Polycarpe Truche est arrivée. Le maire, comme Constantin, croit que s'il arrive à détruire l'arbre, le destin changera son cours. En tuant le messager, l'on annule le message. Mais comment avouer à sa femme, qui adore le chêne, que l'on veut le couper?:

...Parce que si tu dors pas, je vais te dire quelque chose: j'ai envie de vendre la truffière de Bourne. D'une, elle est vieille, elle rapporte plus rien, de deux il y a là-dedans cinq ou six voies de bon bois dur. Il paraît même du bois de charpente. Et comme il faut que nous remplacions la tomobile... (Pierre Magnan, 1992: 244)

Alix n'est pas dupe, mais elle ne sait pas pourquoi son mari veut vendre. Elle ne se doute de rien, mais lui malgré sa peur ne veut rien lui avouer, elle se moquerait de lui (il dit ne pas croire à ces sornettes d'arbre qui brûle). Pourtant:

Tu comprends, aurait-il voulu lui dire, quand il vous arrive une aventure pareille, on n'a pas envie de s'en vanter: c'était il y a huit jours. J'étais avec le curé. On discutait de la réfection du toit de l'église. On déambulait de conserve sur le vieux chemin du pont romain, qui passe juste sous cet arbre que, sois-disant, tu te plaignais d'avoir été escroquée parce que, soi-disant, depuis que tu es mariée avec moi, il n'a jamais plus flambé. Eh bien sois contente! Il flambe encore justement! On venait de le dépasser cet arbre, tous les deux, avec le curé. Et tout d'un coup, ce curé, je ne l'ai plus vu! Tout en continuant à discuter tout seul, je l'avais semé à vingt pas de là! Quand je me suis retourné, je l'ai vu sidéré sur place et il n'arrêtait pas de faire le signe de la croix. Il ne me regardait pas d'ailleurs, il regardait cet arbre comme s'il n'en avait jamais vu de sa vie. Oh j'ai tout de suite compris!...C'est dur à quarante-cinq ans, d'apprendre qu'on va mourir dans les six mois...(Pierre Magnan, 1992: 245-246)

Le fantastique surgit à nouveau dans une scène de la vie de tous les jours. Ces deux hommes qui se promènent en discutant d'un sujet aussi commun que la réfection du toit de l'église ne se doutent pas du choc qu'ils vont ressentir. Ils connaissent la légende bien sûr, mais comment un prêtre peut-il croire cela? Cela va contre ses croyances, c'est diabolique à la limite. Un maire préoccupé des soucis journaliers de sa commune ne peut se laisser abattre par ce phénomène. Pourtant tous les deux sont en état de choc. C'est cela que produit l'irruption du fantastique dans la vie routinière où il n'y a pas de place pour le surnaturel, pour le rêve, pour le merveilleux. Seule Alix est réceptive, et elle décide de tout mettre en oeuvre pour sauver le chêne. Elle tuera son mari s'il le faut, mais personne ne touchera à l'arbre. Elle le dit clairement à Polycarpe :

—Qu'est-ce que tu en penses? dit-il inquiet de constater que le mutisme de sa conjointe se prolongeait.

—J'en pense, répondit l'Alix calmement, que pour vendre n'importe quoi il te faut mon consentement.

—Et alors?

—Alors tu peux courir! (Pierre Magnan, 1992: 248)

Les essais infructueux d'assassinat commencent entre les époux, la haine atteint des sommets dramatiques. Polycarpe veut tuer sa femme mais il n'a pas de chance. Elle se confesse à son amant, qui découvre que le mari et lui ont, pour des raisons différentes bien sûr, la même envie d'abattre cet arbre maudit. Le meilleur moyen de mener à bien ses projets c'est de raconter au maire l'histoire de l'arbre qu'il a vu flamber, et ainsi de l'emmener à le lui vendre, ce qui est fait quelque temps avant la mort de Polycarpe, tout en lui promettant que le chêne sera abattu sans pitié. La vente est faite et Constantin se met à la recherche d'un bûcheron. L'arbre sera abattu et brûlé, comme du vulgaire bois de coupe, dans la cheminée! . Il semble que le destin du chêne est irrémédiable, mais le bûcheron pourtant habitué à couper les arbres sent qu'il y a quelque chose d'étrange:

Le Marceau avait encore les billets en main que le vent essayait de lui arracher. Il regardait partir ce monsieur élégant en panama et pantalon à sous-pieds. Il avait une impression désagréable... (Pierre Magnan, 1992: 266)

Ces remords de conscience le Marceau les avoue à Alix et là se déclanche le drame, car son amour du chêne est au-dessus de tout. Alix va donc tuer Constantin pour avoir osé payer, en cachette, le bûcheron et lui avoir ordonné ce qui pour elle est un assassinat pur et simple. Alix met en place son plan, Constantin n'en réchappera pas:

Elle se dénuda avec décision. Elle attira vers elle l'un des pots plein de talc. Elle s'enduisit soigneusement avec cette poudre de la tête aux pieds, se contorsionnant pour atteindre toute la surface de son dos, en insistant sur les fesses et sur les reins qu'elle avait, en dépit de son embonpoint, délicieusement cambrés. Elle était blanche comme un pierrot lunaire et elle se mirait ainsi sérieusement, sans un sourire, pour vérifier qu'elle n'avait oublié aucune portion de son corps. La peau voluptueuse glissait sous ses doigts talqués comme la chair insaisissable d'un poisson. (Pierre Magnan, 1992: 274)

Cet assassinat est un exemple parfait de l'humour noir de l'auteur. Alix va étouffer sous sa masse de chair son amant. Son corps talqué sera glissant et il ne pourra pas se défendre, lui qui aimait les femmes grosses sera écrasé, asphyxié par sa maîtresse! Mais là ne s'arrête pas la vengeance de l'arbre. Alix elle même sera tuée par le père Tasse qui ne se résigne pas à ne plus toucher sa rente. C'est le grand-père, lors de la promenade avec le petit garçon, qui raconte l'histoire de première main car il était gendarme et c'est lui qui avait fait le constat. La boucle semble bouclée, l'histoire terminée. Les deux personnages se trouvent donc devant cet arbre prodigieux, et le grand-père comme au cirque désigne l'arbre au garçon en s'effaçant devant lui:

—Le voilà! dit mon grand-père

Il effaçait sa haute taille devant moi. D'un geste théâtral, il me désignait sur le ciel la houle verte des feuillages où le vent dessinait des arabesques. C'était un arbre comme je n'en avais jamais vu. Il offrait l'aspect têtue d'un vieil animal depuis longtemps averti des hommes et qui fait front contre eux pour l'éternité. (Pierre Magnan, 1992: 287)

L'enfant, peu intéressé par ces histoires d'adultes et qui au fond ne croit pas au fantastique de ce chêne, car l'arbre existe réellement, il l'a sous les yeux, sent obscurément des forces étranges. Il est subjugué par la beauté et l'immensité de cet arbre splendide. Et alors se produit sous ses yeux le prodige:

Alors je vis courir fugitive de feuille en feuille par toute la masse des frondaisons, une charmante lueur rose tendre qui éteignait le reste de jour qu'il faisait. Les mousses qui tapissaient le sol vivaient toutes lumineuses sous ce reflet. C'était à mes yeux de dix ans, un mystère somme toute pas plus insondable que ceux

qui m'étaient journalièrement proposés par la réalité parmi les êtres et la nature et que je subissais, parfois émerveillé, parfois terrifié.

Seulement tout prodige produit un effet de surprise et il ne fallait pas que je sois surpris car, si tout ce que mon grand-père avait raconté était vrai, cet arbre annonçait la mort de celui qui ne le voyait pas flamber. Or, mon grand-père marchait sans souci, en sifflant un air de chasse. (Pierre Magnan, 1992: 288)

La première leçon sur la vie est donnée à cet enfant. Cette leçon c'est la mort d'un être cher. Le grand-père, sans l'avoir voulu, va donner l'exemple. La leçon est complète, et cruelle pour un enfant de dix ans. C'est, incroyablement, le fantastique qui fait toucher la réalité. La vie, la mort, l'amour, c'est à travers la nature qu'un petit garçon va les apprendre.

Mon grand-père, dit Laviolette, mourut quarante-cinq jours après notre passage sous l'arbre...j'avais dix ans. Je suis venu obsédé rôder autour de ce chêne (allez-y, il existe encore) peut-être pendant quarante ans. Jamais plus, ni seul ni accompagné, je ne l'ai vu flamboyer. Sans doute fallait-il avoir dix ans. (Pierre Magnan, 1992: 289)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CASTEX, P. G. (1962). *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*. Paris, José Coti.
- LAGARDE ET MICHARD (1968). *Moyen âge*. Paris, Bordas.
- MAGNAN, P. (1992). *Les secrets de Laviolette*. Denoël.
- MAGNAN, p. (1987). *La naine*. Denoël.
- SCHNEIDER, M. (1964). *La littérature fantastique en France*. Paris, Fayard.
- TODOROV, T. (1970). *Introduction à la littérature fantastique*. Paris, Le Seuil.